

trouvait de verts et de murs. Dans tous les cas, le fait d'une double production de fruits normaux me semble intéressant; je ne l'avais pas encore observé sur cette espèce, et je ne crois pas qu'on l'ait encore signalé pour d'autres végétaux ligneux. Vous remarquerez qu'en général les deux rameaux qui, au printemps, se développent de chaque côté de l'inflorescence font ici défaut ou sont rudimentaires.

Cependant les échantillons de Maxéville, que je vous envoie à cause de cela, en présentent de tout à fait normaux; j'en ai recueilli de semblables à la Trinité

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

DEUXIÈME VOYAGE BOTANIQUE AU GRAND-SAINT-BERNARD (VALAIS, SUISSE);
par **M. Michel GANDOGER**,

Au retour de mon exploration de la vallée de Zermatt, et avant de rentrer en France, je m'arrêtai une journée à Martigny, afin de m'y reposer. Le lendemain 5 août 1892, je montai au Grand-Saint-Bernard que sept ans auparavant j'avais gravi pour y herboriser.

Mais les conditions dans lesquelles je me suis trouvé cette dernière fois étaient toutes différentes de celles de 1885. En effet, au commencement de juin 1885, la partie supérieure de la montagne, depuis 1900 mètres, était abondamment couverte de neige; les herborisations y devenaient impossibles. La Société botanique de France (1) a bien voulu insérer le compte rendu de cette première ascension au Grand-Saint-Bernard, et j'ai essayé d'y reproduire les impressions de ce mémorable voyage.

Aujourd'hui tout est bien changé: la célèbre montagne s'est dépouillée de ses frimas pour revêtir une splendide et riche parure d'été; sauf dans la région des neiges éternelles, les pentes sont couvertes de verdure et de fleurs; le botaniste y trouvera donc ample moisson.

Le courrier qui fait le service de Martigny à Orsières me déposait dans ce dernier village, le 5 août 1892. Vu l'état avancé de la saison et le peu d'intérêt que m'aurait offert la végétation à cette basse altitude (880 mètres), je pris une voiture particulière qui me conduisit à Bourg-Saint-Pierre (1633 mètres) où je voulais commencer seulement à récolter des plantes.

Toutefois, je mets de temps en temps pied à terre pour cueillir quelques plantes intéressantes: *Dianthus Scheuchzeri*, *Saponaria ocymoides*, *Rosa rubrifolia*, *Ononis Natrix*, *Thymus pannonicus*, *Hippophae*

(1) Voy. Bull. de la Soc. botanique de France, t. XXXII (1885), p. 223 et suiv.

rhamnoides, *Colchicum alpinum* (très abondant), *Calamagrostis montana*.

Parvenu à Bourg-Saint-Pierre, je quitte ma voiture (je la reprendrai le surlendemain, à la descente) et je commence tout de suite l'herborisation. Voici les espèces recueillies, ne citant que les plus intéressantes et celles que je n'avais pas récoltées en 1885 :

<i>Aconitum paniculatum</i> .	<i>Phyteuma betonicæfolium</i> .
— <i>hebegynum DC.</i>	<i>Campanula valdensis All.</i>
<i>Gypsophila repens</i> .	— <i>pusilla</i> .
<i>Geum inclinatum</i> .	— <i>barbata</i> .
<i>Saxifraga rotundifolia</i> .	— <i>rhomboidalis</i> .
<i>Heracleum stenophyllum Jord.</i>	<i>Gentiana acaulis</i> .
<i>Pimpinella rubra Hoppe</i> .	— <i>punctata</i> .
— <i>saxifraga var. alpestris Koch.</i>	— <i>purpurea</i> (avec trois variétés : fleurs pourpres, fleurs roses et fleurs blanches).
<i>Chærophyllum elegans Gaudin</i> .	<i>Galeopsis leucantha Jord.</i>
— <i>hirsutum</i> .	<i>Veronica urticæfolia</i> .
<i>Centaurea phrygia</i> .	— <i>saxatilis</i> .
<i>Solidago alpestris</i> .	<i>Plantago serpentina</i> .
<i>Gnaphalium norvegicum</i> .	<i>Alnus viridis</i> .
<i>Senecio Doronicum var. alpestris</i> .	<i>Luzula nivea</i> .
<i>Adenostyles albifrons</i> .	<i>Poa nemoralis var. flaccida et var. fir-</i> <i>mula</i> .
<i>Mulgedium alpinum</i> .	<i>Lycopodium Selago</i> .
<i>Crepis succisæfolia</i> .	<i>Allium Schœnoprasum</i> .
<i>Hieracium longifolium Schleich</i> .	<i>Allosorus crispus</i> .
— <i>staticefolium</i> .	<i>Aspidium Lonchitis</i> .
— <i>ochroleucum</i> .	
— <i>prenanthoides</i> .	
<i>Primula viscosa</i> .	
— <i>farinosa</i> .	

Voici ensuite la Cantine de Proz (1800 mètres d'altitude), grand plateau pierreux, légèrement incliné du nord au sud, sillonné par quelques torrents et par de véritables fleuves de cailloux amenés soit par les eaux, soit par les avalanches. Les bestiaux ont brouté l'herbe partout ; il est donc inutile de s'y arrêter, sauf pour y cueillir le *Salix serpyllifolia* Scop. qui abonde. Le Grand-Combin (4317 mètres), qui dresse à gauche ses énormes glaciers, et le mont Velan (3765 mètres), dont la blanche pyramide se détache vigoureusement sur l'azur du ciel, consolent, par leur imposante majesté, le botaniste de ce déboire.

Le plateau s'élève brusquement à pic vers le sud et forme l'étroit défilé de Marengo, où le sentier et le torrent trouvent seuls passage. Une bonne route carrossable va jusqu'à la cantine de Proz. Les religieux du Grand-Saint-Bernard font, en ce moment, continuer cette route, au prix de mille difficultés et d'énormes dépenses, jusqu'à l'hospice même. On fait jouer la mine dans les rochers ; de nombreux ouvriers travaillent aux terrassements. M^{or} Bourgeois, Supérieur des Chanoines du Grand-Saint-

Bernard, m'a dit que la route sera terminée en 1893. Ce sera là une excellente mesure, car on franchira aisément et à peu de frais la distance (plus de 30 kilomètres) de Martigny au Col; le nombre des voyageurs augmentera et le passage de Suisse en Italie sera singulièrement facilité.

C'est à partir de Marengo (2000 mètres environ) jusqu'à l'hospice (2500 mètres) que la montée devient rapide; le sentier est encombré de blocs de rochers, les parois de la montagne souvent à pic et partant fertiles en avalanches; çà et là un indescriptible chaos de roches amoncelées, crevassées, puis, au fond de la gorge, le torrent qui gronde en transportant jusqu'au Rhône ses eaux écumantes. Ajoutons à cela les parois rocheuses enguirlandées par *Sedum annuum*, *Astrantia minor*, *Angelica montana*, *Achillea moschata*, *Cirsium spinosissimum*, *Phyteuma hemisphaericum*, *Rhododendron ferrugineum*, *Veronica fruticulosa*, *Salix helvetica*, *S. arbuscula*, etc., et nous aurons une idée de ce défilé célèbre.

Après une grande heure d'ascension on aperçoit enfin les bâtiments de l'hospice. Ce n'est pas sans une certaine émotion que je pénètre sous ce toit hospitalier où, sept ans auparavant, je fus si cordialement reçu par les dévoués chanoines qui l'habitent. Je revois avec infiniment de plaisir l'hospice, la bibliothèque, les collections, tout le grandiose paysage d'alentour. Mais, dans cet harmonieux concert, il y a des notes tristes. Ainsi, le supérieur, M^{gr} Deléglise, qui me fit les honneurs de son monastère, est mort depuis plusieurs années; c'est M^{gr} Bourgeois, mon aimable guide d'alors à l'ascension mouvementée de la Chenaletta (2889 mètres), qui l'a remplacé. MM. les chanoines Camille Caron et Besse, célèbres botanistes souvent cités dans les ouvrages contemporains, ont quitté l'Hospice, où le climat est trop rude, pour remplir d'autres fonctions en Valais. Il n'est pas jusqu'à Jupiter, chien gigantesque et d'une extrême beauté de formes, qui m'accompagna dans mes courses sur les neiges, qui ne soit mort aussi. L'homme vit de souvenirs, et il aime à évoquer les choses d'antan.

Dès le lendemain matin je commençais à herboriser. Le paysage avait bien changé; au lieu de plusieurs mètres de neige, les pentes étaient couvertes de plantes les plus variées, le lac libre de ses glaces, les pics voisins dépouillés de leurs frimas, sauf vers les glaciers. Bref, en juin 1885, le Grand-Saint-Bernard était une Sibérie; en août 1892, un véritable parterre de fleurs.

Voici les plantes les plus remarquables que j'ai récoltées autour du lac, ainsi que sur les pentes voisines, entre 2470 et 2900 mètres :

Ranunculus montanus.

— *gracilis*.

— *glacialis*.

| *Ranunculus Seguieri*.

| — *plantagineus*.

| — *aconitifolius var. glacialis*.

- Callianthemum rutæfolium.
 Draba Johannis.
 Braya pinnatifida.
 Hugueninia tanacetifolia.
 Cardamine alpina.
 — resedifolia.
 — amara var. subalpina Koch (*C. gelida* Schur.).
 Arabis alpina.
 — cærulea.
 Viola biflora.
 — calcarata.
 Silene acaulis.
 — saxifraga.
 Cherleria sedoides.
 Alsine recurva.
 Cerastium arvense.
 — lineare.
 — alpinum.
 — lanatum.
 — pedunculatum.
 — uniflorum.
 — glaciale.
 — trigynum.
 Sagina Linnæi.
 Trifolium glareosum.
 — alpinum.
 Oxytropis cyanea.
 Alchemilla alpina.
 — fissa.
 — subsericea.
 — hybrida.
 — pentaphyllea.
 Geum montanum.
 — reptans.
 Sibbaldia procumbens.
 Potentilla aurea.
 — grandiflora.
 Epilobium origanifolium.
 — alpinum.
 Saxifraga Seguieri.
 — androsacea.
 — stellaris et var.
 — exarata.
 — diapiensioides.
 — aspera.
 — bryoides.
 — oppositifolia.
 — biflora.
 — oppositifolia × biflora.
 Meum Mutellina.
 Galium anisophyllum.
 Cirsium spinosissimum (au Mont-Mort, jusqu'à 2600 mètres d'altitude; c'est l'endroit le plus élevé de toutes les Alpes et les Pyrénées où je l'aie vu croître).
 Valeriana celtica.
 Homogyne alpina.
 Aronicum scorpioides.
 — Clusii.
 Leucanthemum alpinum.
 Gnaphalium supinum.
 — pusillum.
 Bellidiastrum Michellii.
 Erigeron Villarsii.
 — alpinum.
 — glabratum.
 — uniflorum.
 Artemisia glacialis.
 — spicata.
 Achillea nana.
 — moschata.
 — moschata × nana.
 Senecio Doronicum.
 — incanus.
 Leontodon pyrenaicus.
 Hieracium glabratum.
 — glanduliferum.
 — villosum.
 — elongatum.
 — flexuosum.
 — piliferum.
 — alpinum.
 — Jacquini.
 — rupicola.
 Campanula Scheuchzeri.
 Phyteuma hemisphæricum.
 Gentiana verna.
 — alpina.
 — bavarica.
 — purpurea (flore albo).
 Primula viscosa.
 Androsace obtusifolia.
 — glacialis.
 Myosotis alpestris.
 Veronica tenella.
 — alpina.
 — bellidioides.
 Euphrasia minima.
 — alpina.
 Bartsia alpina.

dignes d'éloges. Esclave de ses devoirs médicaux, il parcourait tous les jours la campagne autour de Saint-Amand, sa résidence, imitant Sébastien Vaillant, qui, d'après Boerhaave, pour soulager les malades, s'écartait de trois ou quatre lieues de sa demeure, mais cueillait soigneusement les plantes nouvelles qu'il rencontrait chemin faisant. Ces plantes nouvelles, c'était pour M. Richon les Champignons qu'il n'avait pas encore étudiés, décrits ou dessinés. De même que Vaillant, il les récoltait soigneusement, s'imposant comme règle de rapporter intactes chez lui les espèces fragiles ou délicates afin de les reproduire aussi artistement que possible sur le vif et dans leur état de nature. Tous les jours il consacrait deux heures à ce travail dont les éléments lui faisaient rarement défaut, et lorsque des préoccupations plus graves ne le détournaient pas de ses recherches habituelles. En 1842 et 1845, c'était une épidémie de fièvre typhoïde, en 1849 le choléra, et en 1854 le choléra et la suette qui décimèrent la population. Son attention fut ensuite appelée vers d'autres sujets d'étude, plus utilitaires : les Champignons parasites des plantes cultivées, ceux de la Vigne notamment, et le phylloxéra.

Très actif et tout dévoué à ses concitoyens dont il avait su s'attirer l'affection, M. Richon avait été élu conseiller municipal de Saint-Amand en 1878, et délégué sénatorial en 1878 et en 1886. Nommé membre de la Délégation cantonale pour l'instruction primaire en 1872, il en avait été le vice-président en 1883 et le président en 1885. Enfin, depuis 1881, il faisait partie du Comité central de vigilance contre le Phylloxéra dans le département de la Marne. D'un autre côté, il avait rempli les fonctions de Médecin-inspecteur de la Société protectrice de l'enfance depuis 1869, et celles de Médecin-inspecteur des enfants du premier âge dans son département depuis 1878; il avait, de plus, été l'un des membres fondateurs de la Société de prévoyance et de secours mutuels des médecins de l'arrondissement de Vitry-le-François.

M. Richon a fait successivement à la Société botanique de France les communications suivantes : Notes sur trois espèces intéressantes de Champignons : *Corticium amorphum*, *Ptychogaster albus*, *Pilacre poricola* (1877); De l'*Hydnum erinaceum* et de quelques espèces de *Nectria* (1881); Note sur le *Torula compniacensis* [avec M. P. Petit] (1881); Sur le *Vibrissia hypogea* et le *Godronia Muhlenbeckii* (1882); Quelques renseignements sur un nouveau parasite du Blé, *Dilophospora graminis* Desm. (1882); Notice sur quelques Sphériacées nouvelles, *Leptosphaerites Lemoinii*, espèce fossile, *Ophiobolus meliolæoides* et *Lophiotricha Viburni* (1885); Note sur deux Champignons nouveaux, *Hymenogaster leptoniæsporus* et *Capronia Juniperi*.

Je ne dois pas oublier de citer, parmi les autres travaux scientifiques de M. Richon, le don qu'il fit à la Société d'Agriculture de la Marne,

en 1852, d'un Album des Orchidées de ce département, recueillies et peintes par lui d'après nature. Une Note sur le *Peziza schizostoma* Lév. fut aussi imprimée dans le *Bulletin* de cette Société. La Société des Sciences et Arts de Vitry-le-François publia également les Mémoires suivants de notre regretté confrère : Descriptions et dessins de quelques Cryptogames nouvelles ou extrêmement rares (1878-79-80); Notice sur quelques espèces nouvelles de Champignons (1882).

On lui doit encore : Notice sur le *Dilophosphora graminis*, Champignon nuisible inconnu jusqu'alors comme parasite du Blé sur le continent (Comice agricole, 1882); Énumération des travaux botaniques entrepris jusqu'à ce jour dans le département de la Marne et Description sommaire de nouvelles espèces de Champignons (Association française pour l'avancement des sciences, 1880); Découverte et renseignements sur le *Vibrissea hypogea*, 1881; Rapport avec planches sur les maladies de la Vigne causées par les parasites végétaux, et Renseignements donnés aux viticulteurs sur les parasites végétaux nuisibles à la Vigne et observés dans le département de la Marne (Comité central de vigilance contre le Phylloxéra).

Enfin, il collabora avec M. Guillot de Banes à un Catalogue des Oiseaux de la Marne et, avec moi-même, à l'Atlas des Champignons comestibles et vénéneux de la France et des pays circonvoisins, édité par M. Doin en 1888.

Il laisse, avec un herbier des plantes de la région, deux importants recueils d'aquarelles in-folio, sous le titre de 1° *Iconographie des Hyménomycètes de France pour l'étude des Champignons supérieurs* (1300 espèces) et 2° *Iconographie des Champignons de l'est de la France* (1800 espèces); plus, douze Recueils de dessins des caractères distinctifs des Champignons inférieurs, renfermant plusieurs milliers de figures. Il a du reste établi lui-même les références à ces aquarelles et à ces dessins dans son dernier ouvrage, publié en 1869 sous les auspices de la Société des Sciences et Arts de Vitry-le-François, sous le titre de *Catalogue raisonné des Champignons qui croissent dans le département de la Marne*.

M. Charles Richon était d'un naturel tout à la fois naïf et malicieux. S'il était grave et sérieux avec les étrangers, il devenait enjoué avec ses amis. Plusieurs de nos confrères oublieront difficilement l'amabilité de son caractère et les fines réparties de son humeur joviale et spirituelle. Frappé dans ses affections les plus chères, après la perte d'un fils unique, alors qu'il était immobilisé sur son lit de douleur, sa force d'âme ne se démentit pas un seul instant. Il trouvait encore, au milieu de ses souffrances, le courage nécessaire pour reconforter tous les siens, mais surtout la compagne dévouée de sa vie, sa belle-fille et son